

Qui suis-je ?

Jean Bédard

Numéro 795, mars-avril 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, J. (2018). Qui suis-je ? *Relations*, (795), 44-44.

Qui suis-je ?

Jean Bédard



L'auteur est écrivain et philosophe

A chaque étape de notre vie, n'est-il pas naturel de se demander : « Qui suis-je ? » Nous pouvons extraire de nos souvenirs des traces d'une histoire, mais qu'avons-nous été dans cette histoire ? Pas l'auteur, en tout cas ! Oui, nous sommes bien l'auteur de notre récit lorsque nous racontons l'*histoire* de notre vie à un ami ; mais de notre *vie*, elle, ce tissu d'événements, certainement pas ! C'est à peine si nous avons pris quelques décisions, et encore, le plus souvent à l'aveugle, sans choisir les personnages, ni les scénarios, ni les décors, sans rien connaître de l'avenir, comme ces deux amoureux qui ont choisi, pour leurs vacances, les Caraïbes plutôt que les Alpes sans savoir qu'ils « choisissaient » en fait deux longs mois à l'hôpital d'Orlando, en Floride, à cause d'un écrasement d'avion ! Voilà le parcours général de « notre » histoire, celle qu'on dit « nôtre » non pas parce que nous en sommes l'auteur, mais parce que nous l'avons subie. Nous avons été celui ou celle qui éprouvait son propre être à mesure que les événements l'affectaient et qu'ils s'imprimaient sur lui.

Parfois même, il y a eu des heures troubles où nous nous sommes sentis complètement perdus, comme s'il n'y avait pas d'histoire du tout, mais un simple chaos dans lequel nous étions jetés par accident. Le chemin n'était plus que marais, il n'y avait ni droite ni gauche, ni avant ni arrière, tout semblait d'égale obscurité et de complète absurdité. Des heures noires. C'est peut-être dans ces moments-là que nous avons été un peu l'auteur de notre vie, car dans de telles nuits où le corps est comme survolté d'angoisse et de peur, un éclair fulgurant finit presque toujours par lézarder l'opacité et nous permettre d'apercevoir, un court instant, un appui pour les pieds, une prise pour la main. À cet instant, nous n'étions plus entièrement aveugles. Nous avons fait un acte de survie et nous avons eu, ensuite, un tant soit peu, la vague sensation d'avoir contribué singulièrement à notre histoire. Plus encore, nous avons ressenti notre esprit luttant contre le destin.

Si quelqu'un voulait non pas raconter son histoire, mais son itinéraire « spirituel », c'est-à-dire la part de sa vie non subie, qu'écrirait-il ? Il commencerait par la question qui s'est dressée dans ses heures troubles et fulgurantes : « Moi, qui est-ce ? » Presque toujours j'ai été le bois sur lequel une histoire se gravait, mais à certains moments, j'ai attrapé le couteau et, dans la lumière d'un d'instant, j'ai fait ma propre petite encoche. Et d'encoche en encoche, en résonance avec l'esprit qui luttait contre le hasard et la détermination, j'ai tracé mon itinéraire spirituel.

Beaucoup de gens instruits et réfléchis pensent que ce « je » agissant, qui fait sa marque, si petite soit-elle, est déjà une exagération, qu'il n'est que la dernière illusion de notre existence. Pour eux, seul le bulldozer qui mène à la mort avec une détermination absolue, ne reflétant que le hasard et l'insignifiance, mérite le titre de « réalité objective ». Peut-être le hasard et la détermination sont-ils les seules forces dans tout l'Univers, mais ce « je », c'est tout ce que j'ai, ma seule prise sur l'existence. Et puis, ces gens instruits ne sont-ils pas en train d'oublier que même l'objectivité est une pratique humaine, un contrôle intellectuel de la subjectivité, et donc le résultat de sujets dont la méthode se veut objective ? Bref, leur « objectivité » n'est-elle pas, pour eux, la « petite encoche » réalisée par leur conscience pour se sortir justement de la fatalité ? Car c'est bien pour se sortir de la fatalité d'une maladie, par exemple, que l'on étudie son processus objectif et déterminé.

Il ne s'agit pas de trouver un nom à l'opacité de l'inconscient, mais d'heure trouble en heure trouble, d'éclair en éclair, d'ébranler une vie de sens pour une création de sens.

De leur côté, certaines théologies affirment que l'histoire d'une vie ou du monde entier est l'affaire de Dieu et que notre tâche se limite à y consentir. Pourtant, la plupart des livres sacrés commencent par une révolte de la conscience contre la passivité d'une obéissance aveugle. Plusieurs philosophies orientales diront que dans toute histoire, l'auteur et l'encaisseur des coups, c'est le *moi*, et qu'il suffit d'en être pleinement conscient pour apaiser le karma. Mais qu'importe alors de dire si c'est « moi » ou si c'est « Dieu », puisque la question n'est pas de subir l'un ou l'autre, mais de s'émanciper et de participer à la création de soi et à la création du monde. Bref, il ne s'agit pas de trouver un nom à l'opacité de l'inconscient, mais d'heure trouble en heure trouble, d'éclair en éclair, d'ébranler une vie de sens pour une création de sens.

Pour ma part, je n'ai pas encore découvert le fin mot de cette histoire, mais assis à ma table de travail, j'éprouve, aujourd'hui, le besoin de commencer le journal de mes heures décisives, les moments où j'ai fait ou tenté de faire mon encoche personnelle dans mon histoire et par le fait même dans l'histoire de tout le monde, les histoires étant par essence enchevêtrées dans les tissus de la réalité, au point d'affecter le cours du monde. C'est, je crois, une assez bonne manière de commencer chaque nouveau chapitre de notre vie. Sans quoi celle-ci pourrait n'être que le pitoyable récit d'une abdication, alors que si nous nous en faisons l'auteur, elle nous apporte un surplus de joie. ☺